

# Nourritures de la terre, nourriture du ciel :

## L'huile d'olive



### Introduction :

L'olivier est symbole de la paix (rameau d'olivier de la colombe Gn 8,11) et de l'alliance. Sa croissance, très lente lui permet d'atteindre plus de 16 m de hauteur mais il faut attendre 10 ans avant la première récolte. L'huile employée en Palestine était toujours de l'huile d'olive. Elle servait à la cuisine, mais aussi à l'éclairage, les soins de toilette, la fabrication de remèdes et de pommades, sans oublier les onctions.

Répondre de l'huile sur la tête de ses invités était un signe d'hospitalité. Ainsi le Psaume 23,5 : « Tu m'accueilles en versant sur ma tête un peu d'huile parfumée ».

L'huile servait aussi à l'onction des rois (1 Samuel 10, 1-6) en tant que signe de l'élection divine. Ce lien entre l'onction et l'esprit se retrouve dans la pratique de l'onction des malades tel qu'en témoignent Marc 6,13 et Jacques 5,14.

Dans le livre de l'apocalypse (11, 4), les deux témoins de Dieu sont comparés à des oliviers : témoins de l'amour et de la fidélité de Dieu.

## La parabole du bon samaritain :

Trois verbes caractérisent cette histoire :

- *Prendre* :  
Un homme descendait à Jéricho, et tomba entre des brigands qui dirent :  
- **Ce qui est à toi est à moi**, et je vais le prendre.
- *Garder* :  
Le sacrificateur et le lévite disent en s'éloignant :  
- **Ce qui est à moi est à moi**, et je vais le garder.
- *Donner* :  
Le Samaritain en s'approchant exerce la miséricorde en disant :  
- **Ce qui est à moi est à toi**, et je vais te le donner.

Ce que le Samaritain fait n'est pas l'expression d'un devoir mais c'est pour lui, agir à partir d'un choix personnel. Un choix qui correspond à un engagement au service des autres.

**Le bon comportement n'est pas affaire de devoir (Tu dois) mais affaire de don (Je peux).**

Le prochain, c'est l'autre, c'est l'ami, le frère. Celui dont je me rends proche. Jésus, en venant sur terre, a choisi d'être proche de nous pour dire l'amour de Dieu. Il est le bon samaritain de Dieu. En montrant l'exemple, il nous demande à nous aussi de devenir des bons samaritains, des prochains de ceux qui en ont besoin.

A la fin de la parabole, Jésus revient sur la question du

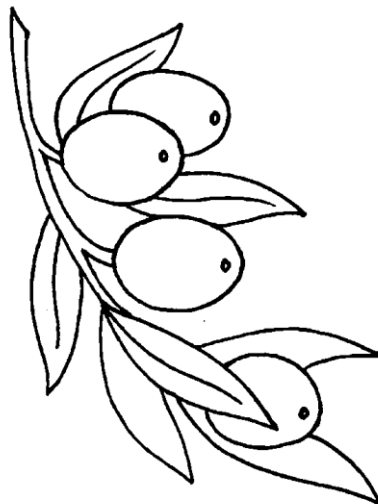
maitre de la loi concernant l'identité du prochain. Et il demande :

« Qui le blessé a-t-il maintenant comme prochain à aimer ?

Le maitre de la loi répond justement à la question mais il ne peut désigner le samaritain par son nom.

Aimer son prochain comme soi-même, c'est devenir le prochain de l'autre.

## Colorier



## Le Bon samaritain

Qu'est-ce que je dois faire ? Le maître de la loi, en bon connaisseur, souligne que le don de la vie éternelle est lié à ce que l'homme « fait ».

Au spécialiste de la loi, Jésus répond par la loi. Il la connaît, il la respecte, il la pratique. Mais comme souvent, Jésus procède en questionnant son interlocuteur et il retourne la question. Celui-ci répond en citant Deutéronome 6,5 (1ers mots de la prière que tout juif fidèle doit réciter 2 fois par jour) et Lévitique 19,18.

« Qui est mon prochain ? » : pour un juif de l'époque est considéré comme prochain tout membre du peuple d'Israël. Un étranger, un homme qui ne partage pas la foi d'Israël ne peut pas être appelé prochain.

Un prêtre ne pouvait se tenir à moins de 2 mètres d'un mort et un contact avec un non-juif le rendait aussi impur. Il y a là, pour lui, une double bonne raison pour ne pas s'arrêter.

25 Alors un maître de la loi arrive. Il veut tendre un piège à Jésus et lui demande : « Maître, qu'est-ce que je dois faire pour recevoir la vie avec Dieu pour toujours ? »

26 Jésus lui dit : « Qu'est-ce qui est écrit dans la loi ? Comment est-ce que tu le comprends ? »

27 L'homme répond : « Tu dois aimer le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force et de toute ton intelligence. Et tu dois aimer ton prochain comme toi-même. »

28 Jésus lui dit : « Tu as bien répondu. Fais cela et tu vivras. »

29 Mais le maître de la loi veut montrer que sa question est juste. Il demande à Jésus : « Et qui est mon prochain ? »

30 Jésus répond : « Un homme descend de Jérusalem à Jéricho. Des bandits l'attaquent. Ils lui prennent ses vêtements, ils le frappent et ils s'en vont en le laissant à moitié mort.

31 Par hasard, un prêtre descend aussi sur cette route. Quand il voit l'homme, il passe de l'autre côté de la route et continue son chemin.

32 Un lévite fait la même chose. Il arrive à cet endroit, il voit l'homme, il passe de l'autre côté de la route et continue son chemin.

33 Mais un samaritain en voyage arrive près de l'homme. Il le voit, et son cœur est plein de pitié pour lui.

34 Il s'approche, il verse de l'huile et du vin sur ses blessures et il lui met des bandes de tissu. Ensuite, il le fait monter sur sa bête, il l'emmène dans une maison pour les voyageurs et il s'occupe de lui.

35 Le jour suivant, le samaritain sort deux pièces d'argent, il les donne au propriétaire de la maison, et il lui dit : « Occupe-toi de cet homme. Ce que tu dépenseras en plus pour lui, je le rembourserai moi-même quand je reviendrai par ici. »

36 Et Jésus demande : « À ton avis, lequel des trois voyageurs a été le prochain de l'homme attaqué par les bandits ? »

37 Le maître de la loi répond : « C'est celui qui a été bon pour lui. » Alors Jésus lui dit : « Va, et toi aussi, fais la même chose ! »

Luc 10, 25-37

Le maître de la loi s'adresse avec respect et déférence à Jésus. Il lui donne le titre d'enseignant. Mais est-ce véritablement pour en savoir plus qu'il va lui poser une question ? Pas sûr ! Mais le sujet de la question, la vie éternelle, était pour les juifs, une réalité essentielle, incontournable. Au temps de Jésus, l'expression désignait la récompense destinée à celui qui obéit à la loi. L'adjectif « éternel » n'est pas utilisé ici de façon temporelle mais qualitative : c'est la qualité d'une vie vécue avec Dieu.

La démarche du maître de la loi se précise. Jésus ne peut avoir le dernier mot. Le maître de la loi cherche toujours à « gagner son salut ». A moins que la personnalité de Jésus ne vienne tout chambouler en lui.

La route qui va de Jérusalem à Jéricho descend à pic (900 m de dénivélé) sur une distance de 25 km, passant par le désert de Juda, région montagneuse et sauvage, sujette aux agressions.

Le samaritain aurait eu toutes les raisons, se trouvant en territoire juif, de s'en aller. Il est sur le plan religieux, un hérétique et sur le plan social, un étranger. Mais il prodigue au blessé tous les soins possibles. Dans l'immédiat et aussi pour l'avenir.

Un homme entreprit un grand voyage. Il habitait à Jérusalem, et avant de gagner un pays éloigné, il se rendit d'abord à Jéricho.

Il devait passer par une route écartée et solitaire. Pas de maisons dans cette région. Pas d'habitants! Il n'y avait, autour du chemin, que montagnes et taillis.

Or dans les fourrés, des voleurs se tenaient aux aguets. Ils virent arriver le voyageur, et quand celui-ci fut tout près, ils se précipitèrent sur lui. Ils le saisirent, lui prirent son argent, lui arrachèrent ses vêtements, Puis ils le battirent jusqu'à ce qu'il tombât à terre, assommé. Alors seulement ils se sauvèrent, en toute hâte.

Voilà donc le pauvre homme couché au bord du chemin, à moitié mort. Il ne pouvait pas se relever. Il était même trop faible pour appeler. Si personne ne venait lui porter secours, il allait certainement mourir bientôt.

Mais, au bout d'un moment, - tap, tap, tap - on entendit quelqu'un qui s'approchait. C'était un homme en habit blanc. Un prêtre qui venait de prier dans le temple, un serviteur de Dieu. Il aurait sûrement pitié du pauvre blessé. Il l'aiderait sûrement. Le blessé souleva un peu la tête et cria comme il put: « Au secours, au secours! » Mais le prêtre fit comme s'il n'avait rien entendu. Il n'avait pas envie de s'attarder auprès du pauvre abandonné. Il passa de l'autre côté du chemin et continua sa route sans faire attention à celui qui était couché là. Le malheureux se retrouva seul. Il gémissait. Il avait mal.

Mais écoute! Tap, tap, tap ... Il y avait de nouveau quelqu'un qui arrivait. Cette fois, c'était un lévite, un serviteur des prêtres. Il avait été lui aussi au temple. Il était lui aussi un serviteur de Dieu. Aurait-il un peu plus de pitié que le prêtre?

« Au secours, au secours! » appela le pauvre homme.

Mais le Lévite non plus n'était pas un bon serviteur de Dieu. Il passa aussi vite que le prêtre. Et le blessé se retrouva tout seul. Sa tête le faisait affreusement souffrir, et tout son corps aussi. Il allait de plus en plus mal. Il gémissait.

Personne n'aurait pitié de lui! Il pensait: «Je vais sûrement mourir ici. »

Mais écoute! N'était-ce pas quelqu'un qui arrivait?

On entendait «tap, tap, tap ... » Un âne avançait lentement.

Et sur l'âne, un homme était assis. L'aiderait-il, celui-là?

Non, il ne le ferait sûrement pas.

Car c'était un Samaritain, un homme d'un pays étranger. C'était même un ennemi. Il allait rire et dire: «Ah, tu es couché là? C'est bien fait pour toi. Restes-y ! »

Le pauvre homme, au bord du chemin, ferma les yeux, et se tint tout tranquille. Il espérait que le Samaritain ne le verrait pas.

Mais voici que l'âne s'arrêta. Les pas approchèrent. Et une voix dit: «Ah! pauvre homme, qu'est-ce qui t'est arrivé? Tu ne peux plus marcher?

Viens, je vais t'aider! »

Alors le Samaritain s'agenouilla près de l'homme, essuya son sang et enroula un linge autour de sa tête douloureuse. Puis il souleva le blessé avec douceur, l'assit sur son âne, et marcha lui-même à côté pour veiller à ce que l'homme ne tombe pas.

Il ne pensait pas que cet homme était son ennemi. Cela ne lui faisait rien. Il aimait son ennemi. Il avait pitié de lui. C'était un bon Samaritain.

Ils marchèrent lentement le long du chemin, jusqu'à ce qu'ils arrivent à une auberge. On pouvait y manger et y dormir, quand on était en voyage. Mais il fallait payer, bien entendu, pour cela. Le Samaritain porta l'homme dans la maison, le mit sur un lit, le pansa et prit soin de lui.

Le lendemain matin, comme il devait continuer son chemin, il appela le propriétaire de l'auberge, lui remit de l'argent et lui dit: «Voilà pour toi, mais tu soigneras bien le pauvre homme. Tu ne le renverras que lorsqu'il sera parfaitement guéri. Et s'il n'y a pas assez d'argent, je te donnerai le complément à mon retour. »

Cette histoire aussi, c'est le Seigneur Jésus qui l'a racontée.

Et après l'avoir racontée, le Seigneur Jésus dit: «Lequel de ces trois hommes a fait la volonté de Dieu? Le prêtre, le lévite ou le Samaritain?

Ce n'était pas une question difficile. Les gens pouvaient tous répondre. Alors le Seigneur Jésus dit : « Eh bien vous, faites de même. »



## Célébration

Accueil	Musique de fond pour l'arrivée des familles
Et mise en route du thème	<p>Mot de bienvenue et présentation du thème.          Accueil de tout le monde pour la célébration. « tout au long de l'année notre thème est : nourriture de la terre et du ciel. Vous vous rappelez ..... (sujets précédents). »</p> <p>Prière d'ouverture gestuée : (pour les gestes : voir document joint)</p> <p>Jésus, tu es le bienvenu          dans la maison de mon cœur.          Chaque jour, Tu me donnes à boire          Chaque jour, Tu me donnes à manger          C'est de toi que je reçois toute chose.          Tu me donnes ton amour          Et il me fait vivre          Amen.</p> <p>Bricolage : faire un savon = trop difficile !!! (mais à base d'huile d'olive cf. Note)          Activité : faire un petit massage des mains à sa maman</p>
	Allumer la bougie
Chant	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Dieu nous veut tous ensemble</li> </ul>
Histoire biblique :	Luc 10, 30-35 La parabole du bon samaritain (narration Anne de Vries p 189), Voir pour la faire jouer.
Chant	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Partageons le pain</li> </ul>
Echange avec les enfants :	Qu'est ce qu'on fait quand on <b>accueille</b> quelqu'un chez nous ? Quelles pratiques dans d'autres pays ? En Palestine, on leur lavait les pieds ou on versait de l'huile sur la tête des invités. <b>L'huile</b> ne servait pas que pour la salade. Pour quoi pouvait-on l'utiliser ?
Message :	par la parabole du bon samaritain, Jésus nous dit l'importance pour chacun à devenir le prochain, c'est-à-dire celui qui est proche, qui s'occupe, qui se soucie de l'autre. En lui apportant ce dont il a besoin, ce qui lui <b>fait du bien</b> . A prendre du temps pour lui. Comment faire. Est ce que c'est facile ? Comment s'organiser et qui peut m'aider ? A la fin de l'histoire, le blessé est installé à l'hôtel, entre de bonnes mains pour retrouver la santé. C'est ce que Dieu souhaite pour chacun de nous. Comme Dieu s'occupe de nous, il nous demande de nous occuper des autres.
Activité :	faire un petit <b>massage</b> des mains à sa maman (avec de l'huile spéciale qui ne tache pas !!!)
Chant :	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Quand je vais à ta rencontre</li> </ul>
	Prière: Seigneur, tu fais attention à moi
	Prière : Notre Père
Chant :	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pour tes cadeaux d'amour</li> </ul>
	Bénédictioin et envoi
	Prière de clôture gestuée : (pour les gestes : voir document joint)

Jésus, dans ta maison tu as fait de nous une famille. Tu nous donnes ton amour. Tu nous bénis Tu nous gardes. Amen
--

Invitation au goûter <b>et à la dégustation d'huiles</b> Chant de table et bénédicité
--

**Matériel :**

Huile de massage qui ne tache pas !

**Pour la dégustation :** huile d'olive ; de noix ; de sésame ; tournesol ; colza et petits bouts de pain pour mettre l'huile dessus (à l'aide d'une seringue par exemple)

**Activité création d'un savon**

Le savon a été inventé il y a plus de 3000 ans, par les syriens, en mélangeant de l'huile d'olive et de la soude végétale. Il est apparu en Europe à l'époque des gaulois, et était alors à base de suif et de cendres. Le plus connu, reste le savon de Marseille qui s'est développé à partir du XVème siècle, et qui est obtenu à partir de l'huile d'olive.

Un savon s'obtient par une réaction chimique appelée la saponification. C'est la transformation d'une matière grasse en savon par sa décomposition à l'aide d'une base en sel d'acide gras et glycérine.

La fabrication maison des savons est simple et récréative. On peut laisser libre cours à son imagination et réaliser des petits cadeaux personnalisés et originaux.

Le produit de base du savon est de la glycérine qui peut être opaque ou transparente suivant les effets désirés.

On peut, bien évidemment colorer à volonté ses savons en utilisant des colorants spécifiques.

Rien de plus agréable qu'une bonne senteur, aussi, n'hésitez pas à utiliser des essences parfumées à usage cosmétique.

Pour une plus grande personnalisation, vous pouvez les sculpter, ou faire des motifs.

Une bonne solution est d'ajouter des éléments naturels tels, des pétales de roses, des zestes d'agrumes, de la lavande, des algues... en fait beaucoup de choses peuvent être incorporées à condition d'être inoffensives pour la peau.

